



Risque de détachement, par Gonzague de Blignières

*« Le plus beau risque de ma vie a été
de me retrouver seul avec moi-même. »*

Témoignage Risque de chance, le 16/04/2019 à Paris, de
Gonzague de Blignières, cofondateur de Raise et du Mouvement
pour une Économie Bienveillante, ex-fondateur de Barclays Private
Equity France qui deviendra Equistone, investisseur depuis 40 ans.

*Peux-tu me dire, s'il te plaît, quel est le plus beau risque
dans la vie ?*

Le plus beau risque dans la vie ? Spontanément, j'ai envie de dire que c'est la vie elle-même. Le plus beau risque dans la vie, c'est de l'accepter, de la donner, de la perdre. Ça, c'est un risque que j'ai vécu il n'y a pas longtemps. C'est la vie dans son ensemble. C'est de s'accepter tel qu'on est, accepter les autres tel qu'on les reçoit, accepter ses enfants, ses parents, sa femme, ses amis, s'accepter soi-même. Peut-être s'accepter soi-même avant tout le monde ! Reconnaître que nous ne sommes que des passeurs. Le plus beau risque dans la vie, oui, c'est la vie elle-même.

As-tu un exemple vécu de ce beau risque, et qu'est-ce qui était vraiment important pour toi, voire pour plus grand que toi dans ce risque ?

Cela va te paraître complètement anecdotique. Il se trouve que je ne suis jamais parti seul. Or j'ai pris un risque il y a peu, c'est de partir deux jours tout seul au Mont-Saint-Michel. Risque de le dire. Risque de ne pas être compris. Risque de me trouver seul face à moi-même. J'ai 62 ans. Eh bien, c'est bizarre, mais j'ai l'impression que c'est le plus gros risque que j'ai pris dans ma vie. C'était l'année dernière, et après avoir éprouvé un petit sentiment de culpabilité, j'ai eu une formidable sensation de découverte. J'ai passé une heure et demie en compagnie d'une mouette qui faisait des allers-retours. Incroyable ! Le Mont-Saint-Michel se remplit et se vide comme les marées, donc après 18 h 30 il n'y a plus grand monde. J'ai donc commencé par ressentir une impression de grand vide, de grande peur, de grand vertige, avant d'être comblé. C'est un petit peu comme dans la vallée Blanche. Au début, tu passes sur une crête où tu as le vide à droite, le vide à gauche, il faut que tu la passes. Mais ensuite, tu éprouves un vrai sentiment de plénitude. Ce n'est pas un risque physique ni un risque psychologique, ce n'est pas non plus un risque matériel, c'est un risque en quelque sorte spirituel.

Le deuxième risque que j'ai pris, c'est celui du retour. J'ai eu à faire face à beaucoup de questions, car mes proches ne m'imaginent pas en ermite – même provisoire ou transitoire. Quand ils m'ont vu revenir, j'ai eu droit à : « Mais ça va, t'es sûr ? Qu'est-ce que tu as vu là-bas ? Qui as-tu rencontré ? » J'ai répondu : « Ben... moi ! On était deux, c'était sympa. » On m'a alors demandé : « Mais t'es sûr que ça va bien ? » J'ai dit : « Oui. » Petit risque du retour. Le troisième risque est d'avoir envie d'y retourner. En fait, on n'est pas obligé de partir loin pour se retrouver seul avec soi-même.

Quelle est ta contribution au monde, ta mission, ta vocation ?

Je vais rester très modeste. Je ne connais pas ma contribution au monde, je ne connais pas ma mission. Je prends conscience, au fur et à mesure de l'écoulement du temps, que je suis un passeur. Comme tout le monde, j'ai reçu des talents. Ma petite contribution – ou ma contribution tout court, car il n'y a pas de petite ni de grande contribution, et si mes parents étaient

encore là, ils me diraient « Arrête de dire petite et grande, car ça n'existe pas » –, c'est sans doute de démontrer aux gens que la notion de partage, surtout quand on a eu comme moi la chance d'avoir de l'argent, est une notion fondamentale. Il faut considérer l'argent comme une énergie. Si l'on accepte de partager son énergie ou de demander à l'autre son énergie, on peut faire des millions de choses. Que ce soit dans le monde associatif, celui des fondations, des ONG, ou dans le monde des entreprises, j'ai toujours considéré l'argent comme une énergie. Pas plus. À travers l'entreprise que nous avons créée avec Clara (Gaymard) et qui s'appelle Raise, l'argent est vu dans cette logique. J'étais très content dans mes boulots d'avant, mais j'ai vraiment l'impression, maintenant, d'être dans mon axe. Peut-être ma mission est-elle de démontrer que le monde tel qu'il est construit considère trop l'argent comme de l'argent, alors qu'il faut le considérer comme de l'énergie. Ce partage de l'énergie est véritablement magique quand il est sincère.

Qu'est-ce que tu reconnais en toi-même, par toi-même qui te donne le goût de vivre ?

Quand je vois tes yeux, j'ai envie de continuer à respirer ! Ma quête de joie est une quête très profonde. Arrivés à nos âges, nous sommes passés par des moments excitants, exaltants, avec des journées entières occupées à beaucoup de choses autres que nous-mêmes, à construire, reconstruire, maintenir, élever, éduquer, soigner. Nous n'avons fait que ça, que ça, que ça. Mais où se trouve la joie profonde ? Quand tu éprouves un sentiment d'Amour plein et entier à l'intérieur de toi, qui te remplit complètement, il te détache de ce qui t'entoure. Cela ne veut pas dire qu'il t'éloigne de tes amis, de ceux que tu aimes, mais il te détache. Le détachement mène à l'Amour parfait et à la joie. Si je disais cela aux miens, je pense qu'ils ne me comprendraient pas. Ils diraient : « Mais tu ne nous aimes plus, ou tu ne t'intéresses plus à nous. » Ce n'est pas du tout cela. Cette joie intense que j'ai, que j'espère, à laquelle j'aspire, car il n'est pas toujours facile de l'avoir en soi, est liée à l'Amour. L'Amour de Dieu, l'Amour pour soi, que l'on fait vivre intérieurement comme un foyer. Cet Amour vous détache d'un rapport superficiel aux autres et vous permet de porter un regard beaucoup plus bienveillant, beaucoup plus pur sur l'autre. Ce n'est pas facile à expliquer, mais c'est ce qui me porte.

Face au difficile, n'est-ce pas souvent en s'ouvrant à tout autre chose que les solutions naissent ?

Là, j'ai deux réponses. La réponse de l'entrepreneur, d'abord. L'entrepreneur est quelqu'un qui aime les difficultés – il aime les combattre et les surmonter. C'est ce que j'aime chez Raise. La gestion des gens passe par une empathie qui fait qu'on réussit à les emmener en haut de la montagne. Ensuite, il y a les difficultés à résoudre. Or résoudre une difficulté, il n'y a rien de plus magique. Je ne pense pas que la bonne formule soit de se détourner devant l'obstacle. Je vis avec les membres de mon entreprise et ils me font vivre, donc je les connais bien. Ce sont des gens qui aiment l'obstacle, qui aiment résoudre des emmerdes. C'est un peu mon rôle, d'ailleurs, de les y aider, outre la gestion du management ; et à titre personnel j'aime bien affronter des problèmes. Voilà donc la vision de l'entrepreneur.

Ma deuxième réponse concerne les difficultés intérieures. Là, c'est plus complexe. Nous avons tous des zones d'ombre, des moments où l'on sent qu'on est dans une impasse, qu'on est faux, qu'on n'est pas vrai. L'échappatoire qui consiste à se concentrer sur autre chose n'est pas non plus ici la bonne formule. La bonne formule, je l'ai exercée moi-même pour un sujet qui m'est très personnel. À partir du moment où tu as, non pas la lampe électrique, mais le projecteur qui illumine ta zone d'ombre et la met face à toi, que tu en prends conscience, que tu te dis : « Oui, c'est ma zone d'ombre, oui, j'ai pris le mauvais chemin, oui, je me suis mis dans une impasse, oui, j'ai un regard faux, oui, j'ai fait une connerie... », à partir de ce moment-là... Attention, il faut arriver à en avoir la pleine conscience, car autant il est facile d'avoir la pleine conscience de l'Amour d'un autre ou de l'Amour de soi-même, de l'amitié, du beau, du vrai, autant la pleine conscience du mal, du mauvais, de l'erreur, de l'échec, est quelque chose de terrible. Mais à partir du moment où tu as la pleine conscience de cela, trois ingrédients te sauvent : l'espérance, la providence, la confiance. Mais il faut passer par la pleine conscience, aller par le fond et là, ça fait mal. J'ai eu à prendre pleine conscience d'un événement négatif et cela a été dur, mais grâce à cette lucidité je me suis retrouvé dans mon axe. Encore une fois, il est facile d'avoir une pleine conscience du beau, du bon, du vrai, il est beaucoup plus difficile d'avoir une pleine conscience du mauvais, du laid et du faux.

Est-ce un risque de chance d'être un financier bienveillant dans ce monde ?

Je te connais, tu aimes bien les titres accrocheurs. Risque de chance... C'est une chance incroyable d'être un financier bienveillant dans ce monde. J'ai la chance d'avoir dans mes tripes l'envie de faire de mon outil, de cette énergie qui est l'argent, quelque chose de bienveillant et de bon. Mais c'est aussi un risque, parce que le regard du monde sur l'argent est épouvantable. Non pas en raison du monde qui le regarde, mais en raison de la manière dont les gens l'utilisent. Pour revenir à ta question sur mon rôle sur cette terre, j'ai un tas de choses à faire, y compris dans ma famille bien sûr, mais mon rôle est de démontrer que le capitalisme tel qu'on l'a construit ne marche plus. On a considéré l'argent dans une logique qui n'était pas la bonne. La bonne logique, c'est de l'utiliser pour mieux vivre ensemble. Il est inimaginable, je dis bien inimaginable, que l'on puisse mettre dans un autobus les quarante personnes qui font la moitié de la richesse de la planète. La moitié de la richesse de la planète ! Est-ce un risque de chance que je sois Gonzague, financier, qui a monté cette entreprise pas comme les autres avec Clara ? Oui, je pense que c'est une chance incroyable d'avoir ce regard, l'envie de partager cette énergie et l'énergie pour y parvenir. Je sais que c'est de la chance, je te regarde dans les yeux, je suis très conscient de ma chance. Mais c'est un risque aussi, car il faut discerner, être exemplaire, accepter d'être obligé de dire non, ce qui est extrêmement difficile. Quand on te fait une demande, tu ne peux pas tout. Nous ne sommes pas un puits sans fond, on a envie d'aider tout le monde, mais on ne peut pas, on a envie de changer très vite les choses, mais on ne peut pas. Nos pairs dans la finance nous balancent d'énormes zones d'ombre dont le résultat est de noyer ce que nous faisons dans un magma merdique. Oui, ce n'est pas facile. Mais dans le risque de chance où je suis, le mot CHANCE est en majuscules et le mot risque en minuscules.

Qui es-tu comme magicien et que fais-tu en tant que magicien dans ce monde ?

Je ne suis pas du tout magicien. Les magiciens n'existent pas. Les illusionnistes existent. Je crois beaucoup plus aux illusionnistes qu'aux magiciens, dans le sens où tu l'entends. J'ai la chance d'avoir une espérance chevillée au corps. Cela m'a peut-être été transmis par mes parents, ma famille et par un ADN qui s'est construit avec le temps. Devant les épreuves,

les tristesses, les échecs, j'ai toujours le sentiment que le rebond est possible et que finalement ce qui m'arrive doit me faire grandir. Donc je ne suis magicien de rien. Je ne suis surtout pas un illusionniste, je ne l'espère pas, car ce serait la pire des choses si, arrivé là-haut, on me disait : « Écoute, Gonzague, ce n'est pas mal ce que tu as fait, mais finalement tu l'as fait pourquoi, pour qui ? Un peu pour toi ! Donc, c'est bien, mais ce n'est pas admirable. » J'espère être quelqu'un en vérité. Si je reviens à mon petit passage au Mont-Saint-Michel pendant deux jours, je ne veux pas tricher avec moi-même. Je ne sais pas qui disait : « Ce n'est pas le chemin qui est difficile, c'est le difficile qui est le chemin. »

C'est le philosophe danois Kierkegaard. On prête aussi cette phrase à Simone Weil, la philosophe, qui a voulu partager la condition ouvrière, puis les privations des siens pendant la guerre. Elle savait de quoi elle parlait.

Oui, elle savait de quoi elle parlait et je ne suis pas du tout dans ce trip-là, mais je comprends. Souvent le matin, après la disparition de maman – ma mère est morte il y a deux mois –, je partais le matin et j'avais la chance de voir l'étoile du Berger. On la voit soit le matin, soit le soir. Donc, quand je partais sur mon scooter je la voyais et je me suis dit finalement : « C'est cela que je dois viser. » Oublie le magicien, oublie l'illusionniste. Je suis quelqu'un qui a disposé au départ d'un sac à dos merveilleux, un peu lourd parfois à certains endroits, et qui a pris conscience un peu tard de tout ce qu'il avait dans son sac. Mais avec tout ce qu'il y avait dedans, j'ai pu faire des choses merveilleuses – du moins à mes yeux.

Avec ce sac à dos bien plein, qu'est-ce que tu voudrais voir se réaliser dans le monde à travers toi et au-delà de toi ? Bien sûr, voir la cathédrale Notre Dame de Paris reconstruite, après le terrible incendie de cette nuit³⁸ ?

Parlons de Notre Dame de Paris qui a brûlé hier soir, en partie seulement, heureusement. J'ai des échanges de mails avec Changer par le don, où l'on se demande si l'on ne devrait pas être exemplaire et démontrer que l'on est capable d'être généreux. Certains disent : « Il faut le faire, mais pas le dire. » Non, à mon sens, il faut le dire. Partager, c'est bien, mais il faut aussi partager ce que l'on partage. Il est fondamental de démontrer que

38. 15 avril 2019.

celui qui a la chance d'être riche utilise sa richesse à bon escient. C'est l'utilisation de la richesse qui pose problème, ce n'est pas la richesse en elle-même. De grands patrons ont été décriés parce qu'ils n'ont pas été de grands donateurs. S'ils avaient été admirés pour avoir créé une fondation exemplaire, je pense qu'on n'aurait pas porté le même regard sur eux. Mon souhait, c'est que l'argent soit mieux partagé. Je crois profondément au mouvement pour une économie bienveillante (MEB) que nous avons lancé avec Clara et qui ne nous appartient plus. Dans la Bible, il y a un manteau coupé en deux et partagé. Cela aurait pu être une baguette de pain, un billet de dix euros, deux billets de dix euros, etc. Il faut absolument redonner des valeurs à cet argent qui n'est rien d'autre qu'une énergie. Il faut démontrer que c'est finalement en partageant davantage que l'on peut mieux vivre ensemble.

Partages-tu la vision de Jean Vanier : « Toute personne est une histoire sacrée » ?

À mille pour cent. J'ai eu la chance de voir Jean Vanier ici, car il a remis sa décoration à Frédérique Bedos. Oui, chaque personne est une histoire sacrée. Je parle avec le cœur. Que je voie un grand patron, Cyr-Igaël en face de moi ou Francis, SDF depuis quatre ans dans ma rue, ce sont les mêmes. Peut-être pas aux yeux des passants, de ceux que tu rencontres, mais aux yeux du Grand patron ce sont les mêmes. Ils ont tous une histoire sacrée à leur manière. Francis, qui est SDF rue de Prony, fait du bien au quartier. Il m'a dit un jour : « Je ne sers à rien. » Je lui ai répondu : « Mais pas du tout. Tu te goures. » Mes petits-enfants discutent avec lui et ils ont découvert que c'était un ancien légionnaire. Nous avons tous quelque chose à transmettre, d'où que nous venions et quel que soit le sac à dos – lourd, léger, riche, pauvre –, dont nous avons été dotés. Oui, chaque homme a une histoire sacrée. Si l'on garde cette phrase à l'esprit et qu'on regarde les yeux de ceux qui nous entourent, au boulot, dans la rue, en voyage, en famille, je pense que l'on porte sur eux un regard bien différent. Tout en gardant le détachement, qui n'est pas un manque d'Amour.

Qu'est-ce que tu vis dans ta vie que tu souhaiterais voir continuer ?

Après ma mort ?

Non, aujourd'hui, ou oui après ta mort, comme tu veux.

L'Amour et la joie. Voir l'Amour et la joie grandir en moi. Ce n'est absolument pas une démarche égoïste, car je rencontre des gens imbibés de cela au point de me donner la chair de poule quand je les vois et les entends. J'aimerais voir grandir en moi la pureté, la simplicité de l'Amour et de la joie. La joie est la conséquence de l'Amour. Je suis profondément croyant et je sens qu'il y a des moments où je n'ouvre pas assez mes portes au Bon Dieu. J'ai le sentiment que tout nous pousse, sur terre, à nous replier sur nous-mêmes. Donc il faut retrouver des valeurs simples, des sentiments simples et laisser entrer la lumière chez soi. J'aimerais qu'on dise : « Il était joyeux », et j'espère qu'on pourra le dire.

As-tu un défaut dont tu souffres ?

Oui, un énorme défaut : j'aime bien qu'on m'aime. Je travaille à me corriger de ce défaut, mais il est très pervers. J'ai besoin qu'on m'aime, besoin que l'on m'admire. Ce défaut, je le combats d'une manière assez simple, grâce à quelqu'un qui m'a aidé avec ces mots : « Commence par t'aimer toi-même, et ensuite tu auras peu besoin de l'Amour des autres. » C'est un gros défaut que le besoin d'être aimé : ainsi, maintenant, tandis que je te parle, j'ai envie que tu trouves mes réponses belles. Or, ce n'est pas le sujet. Le sujet, c'est que ce soient mes vraies réponses. J'espère avoir été sincère, du fond de mon cœur.

Quelle est l'intention positive qui se cache derrière ce défaut, à ton avis ?

Peut-être l'intention d'un Gonzague bienveillant. Je ne sais pas.

Est-ce que tu as des mentors et quels messages te portent-ils ?

Oui, j'ai des mentors. J'ai un ami moine, que je ne joins pas souvent, mais quand je le joins nos échanges sont intenses, nourris et tellement vrais ! Ce genre de mentor a les clés pour rouvrir les portes de la lumière à l'intérieur de toi-même. J'ai eu quelques mentors professionnels, mais ce n'est plus le sujet. Non que je n'en aie pas besoin, mais aujourd'hui ce sont plutôt des mentors personnels. Le mot « mentor » n'est pas forcément le bon mot, d'ailleurs. L'accompagnateur, peut-être ? Le parrain n'est pas le

bon mot non plus. En fait, c'est celui qui te donne la main au moment où tu en as besoin. Mon père avait une main incroyablement douce, chaude et chaleureuse et à l'instant j'ai le souvenir des moments où il me donnait la main quand j'étais petit. Ce copain moine, c'est un peu ça. La discussion que j'ai avec lui, c'est la main chaude. Tu es comme une maison où toutes les portes ne sont pas ouvertes ; il y a des pièces qu'on n'a pas envie d'ouvrir parce que c'est un peu le bordel à l'intérieur, et voilà qu'il te les ouvre et que la lumière rentre. J'ai des ami(e)s qui m'aident fondamentalement à aller vers le « s'aimer soi-même ». J'ai beaucoup de chance, car j'ai beaucoup de gens autour de moi qui m'accompagnent dans des recherches, des discussions – j'espère que je leur rends le même service. Cet ami moine a mon âge, il a eu un pépin de santé et s'en est sorti. Nous étions élèves à Sainte-Croix ensemble et nous sommes restés assez proches, même si nous ne nous parlons pas souvent. Il me secoue, car je sais qu'il a les clés des fenêtres des chambres que je ne veux pas ouvrir en moi. Il s'appelle Bertrand.

Ta vie est-elle un stage d'Amour comme la mienne ici-bas ?

Oui. J'ai été inondé d'Amour. Quand je t'entends le dire, toi, alors que je connais un peu ta vie, je trouve ça admirable, mais moi j'ai été inondé d'Amour. Avec des parents qui m'aimaient, qui sont partis sans souffrir, en m'aidant presque. Papa est mort en 2013 doucement, sans souffrir. Maman est morte dans mes bras, autonome jusqu'à la fin de ses jours à 94 ans. Je n'ai pas eu de drame, j'ai été inondé d'Amour. J'ai des enfants qui m'adorent. Quand j'y pense, je me dis : « Peut-être n'ai-je pas fait ce qu'il faut de tout cela, ou peut-être ai-je encore du boulot. » La coupe est bien, bien pleine.

En conclusion, faut-il tout oser demander dans la vie ?

Ma phrase mythique est : « Ne pas oser, c'est déjà perdre. » Cela m'a beaucoup aidé et servi. Mais « tout oser demander », cela dépend pour quoi. Si c'est tout oser demander pour grandir, faire davantage, aller plus loin, etc., pourquoi pas ? Si c'est tout oser demander pour ressentir l'Amour, la joie, l'espérance, la vérité, être dans son axe, être heureux, rendre heureux, etc., c'est sans doute plus difficile, mais il ne faut pas hésiter. Le réflexe, dans l'Église catholique, est de demander pour les autres et non pas pour soi-même, mais il ne faut pas hésiter à demander aussi pour soi-même. C'est

aussi ce que j'ai découvert en rencontrant un prêtre lors de mon passage au Mont-Saint-Michel.

Pourquoi as-tu accepté ma demande d'interview ?

Parce que, même si nous ne nous connaissons pas depuis très longtemps, à chaque fois que nous parlons, ce n'est pas d'abord sur des sujets de business. Parce que tu as vraiment une bonne bouille. Et puis parce que le monde a besoin de ça. Si ces messages passent (je ne sais pas où), j'espère qu'ils seront entendus et compris pour ce qu'ils sont. Pas comme un signe d'arrogance devant la vie, mais plutôt comme un grand merci à la vie. Tu as eu des difficultés, mais tu as eu aussi beaucoup de chance. Ta chance, c'est ton talent à révéler le cœur chez les gens. Quand on te voit, on n'a pas envie de parler business, on a envie de parler du cœur. Ne pas répondre positivement à ta demande n'aurait pas été sympa, et ce n'aurait pas été bien.

Donc, quel est le plus beau risque dans la vie en un mot, s'il te plaît ?

Recevoir Cyr-Igaël et répondre à ses questions. (Éclat de rire)

Je le répète, c'est la vie elle-même. C'est la prendre telle quelle, tracer sa route, s'accepter tel qu'on est dans ce monde. Notre Dame de Paris a brûlé hier, la France a tous les problèmes que l'on sait, la planète brûle d'un point de vue écologique... OK, mais il faut s'accepter soi-même, se reconnaître tel que l'on est. C'est le plus beau risque de la vie. Et quand on arrive à le faire, ou du moins à s'en approcher, on est beaucoup plus efficace dans son passage sur cette terre.

Mon risque aura été de partager ce moment avec toi aujourd'hui... Merci du fond du cœur, Gonzague.

Tu es un chic type. Je t'aime. Putain, on est dans l'intime !